

## RÉCITS DE COURSES

### **Week-end clubistique de 4 jours à Intragna – Tessin (week-end de l'Ascension)**

Allez je m'y colle ! Comme je suis (youpi ! pour une fois !) la plus jeune du groupe - hormis la petite famille de Paul-Henri -, j'ai pris la plume légère pour concocter quelques lignes de notre séjour tessinois. Les courses organisées par notre chef ne vous feront pas rêver de noms célèbres comme le Piz Muschtruc ou la Dent de Schmilblick, mais les sentiers entrepris nous ont pourtant amenés vers de bien beaux paysages, des anciens ponts « à la romaine » chevauchant des rivières émeraude et de bucoliques hameaux isolés. Première grande rando à Pila, Loco et Auressio pour tourner dans la vallée de la rivière Isorno (5h); deuxième rando le long de la Melezza, puis montée à Rasa par une forêt de châtaigniers, une autre de conifères, et descente en boucle par une fantastique forêt de hêtres, la suivante de bouleaux et retour aux châtaigniers (6h); dernier jour, partage du groupe en 2, les estivantes préférant les terrasses dominicales de Locarno, les conquérants préférant un très beau parcours de 3h bien comptées, de Comino à Verdasio par les hauteurs. Tout ça c'était pour l'aspect « alpin » et sérieux du club, le côté pile qui compte heures, kilomètres et dénivelé (et j'en passe pour les heures de train !); passons maintenant au côté face, pour toujours dédié à nos petites anecdotes, tendres ou tordues, qui font rire et sourire nos membres, peut-être un peu d'humour noir ou jaune aussi, mais qui toujours ancrent nos souvenirs un peu plus profondément.

D'abord, faut dire qu'il y a le chef ; ah ça, pour un chef, c'est un chef ! Il en impose ! Et pas qu'en taille ou en poids, mais quels discours ... il sait se faire entendre. Et il n'est pas en reste question organisation : ça roule, c'est prêt, bref, c'est un vrai chef ! Merci, merci, merci, Paul-Henri !

Ensuite, il y a l'assistant local du chef, Louis; comme c'est le seul représentant de la gent masculine, ces deux-là se sont vite acoquinés pour lire la carte ou partager una birra. C'est aussi Monsieur Photos, qui ne devrait pas tarder à nous faire part du site où nous pourrions trouver nos portraits. Merci Louis !

Après, il y a les minettes qui suivent le chef ; oui, oui, à force de ne pas croiser de petit minois félin (n'est-ce pas Madeleine ?), on a trouvé 12 jeunes et belles randonneuses prêtes à suivre Paul-Henri n'importe où :

Il y a Claudine, la blondine qui ne se laisse pas démonter par 3 autres « chattezli » suisses-allemandes qui veulent faire le forcing dans le train ;

Il y a Odette, la coquette, qui n'oublie jamais son rouge à lèvres et qui est tant aimable avec chacun ;

Il y a Francine, la rouquine, qui aurait tant aimé partager la douche collective pour 9 dans l'autre pension, alors qu'elle avait sa salle de bains, ses toilettes, sa télé, un ascenseur, une piscine, ...

Il y a Fabienne, la gicleuse des fontaines, qui prend de l'avance pour mieux nous attendre et nous rafraîchir ;

Il y a Elisabeth, la discrète, qu'on entend peu mais qui est toujours prête, aux ordres du chef ;

Il y a Anne, ma sœur Anne qui ne voit rien venir quand arrive l'heure du retour de la rando à laquelle elle n'a pas participé, et qui prend ses aises dans la précitée douche collective ; elle a dû affronter un bataillon transpirant qui jacassait à qui mieux-mieux dans le couloir ;

Il y a Jeannette, l'indiscreète, qui mit son œil contre le trou de la serrure de ladite douche, pour y apercevoir ... une peau bien rose, mais à qui donc appartenait-elle ?

Il y a Madeleine, qui non sans peine, finit par trouver quelques minous tessinois (non-non, pas de vilaines pensées).

Il y a Monique, la tonique, qui bien que classique nous a surpris en s'échappant par la fenêtre de sa chambre, eh oui ; qui distribue les bons et les mauvais points – attention Francine, on ne balance pas les peaux de bananes comme ça dans les prés -, car on n'échappe pas à l'œil vigilant de Super-Monique ; au fait, à quoi peuvent bien servir ces crochets au plafond ?

Il y a Eliane, la courtisane qui se fait cocoler par son roi Louis ; mais comment as-tu fait pour qu'une tique s'installe ainsi sur ton petit ventre joli ?

Et puis, il y a Anne-Marie, notre grand-mamie, qui du haut de ses 81 ans et de ses 45 kilos à tout casser nous a prouvé que la passion, une vie saine et de l'exercice régulier peuvent nous ramener longtemps au pied de la montagne ! Bravo pour ton courage !

Et moi-même, cheveux en pétard, accro des glaces tièdes sorties du micro-ondes, qui ai pris le temps de quelques mini-fugues sauvages non-sujettes à l'orage (du chef) !

Merci à Cédric, petite étincelle pétillante, qui du haut de ses 8 ans, nous a guidés dans les horaires des trains et les changements de quais. Il n'oubliera certainement pas les 3 serpents que l'on a croisés, plus ou moins près du pied ... Et aussi merci à sa maman, Manuela, pour sa gentillesse et sa patience.

Et un viva pour le lapin à la tessinoise, la polenta, le risotto aux cèpes et les « uvette blanche a la grappa con gelata » !

Paul-Henri, Manuela et Cédric Javet, Eliane Carrel, Louis Tamborini, Elisabeth Delessert, Claudine Fasel, Madeleine Tschur, Odette Bongard, Jeannette Bongard, Anne-Marie Schaller, Anne Schindler, Monique Bollmann, Fabienne Maradan, Francine Egger et

Christine Utz

## **Dent du Chamois en traversée - Dimanche 31 mai 2009**

Rituel parking de la Chassotte : 0730. Direction Estavannens où nous parquons juste après le pont menant à ce village. Quelques centaines de mètres à plat afin d'huiler les rouages et à peine le temps d'apercevoir le Pont qui Branle en contrebas que le chemin s'élève vers le Châtelet puis s'enfonce de manière raide dans la forêt. Bien plus haut, vous passez successivement devant les trois chalets des Combes. Petits pas pour les grands, grands pas pour les petits, un peu de soutien moral et tout le monde arrive groupé au col situé entre les dents de Broc et du Chamois. Juste le temps de voir fuir quelques chamois en direction du Motélon. Fi de la dent de Broc placée en apéritif sur le programme du jour et sus à la dent du Chamois voie directe. La petite troupe s'engage de manière décidée sur un chemin qui se redresse de plus en plus pour se briser au pied de la paroi. Une cheminée va nous amener à la crête. Le chef s'engage résolument dans le pertuis, immédiatement talonné par ses émules. Rapidement un cri retentit dans le silence dominical : « corde ! une corde ! ». Une main courante est diligemment placée et permet aux neuf poursuivants de franchir l'obstacle sans reproches et presque sans peur. Ensuite c'est très simple : il suffit de suivre fidèlement la crête bien nommée, tout écart serait d'ailleurs malvenu. Au loin, une fanfare égaie nos pas cadencés (Marcel a vraiment bien fait les choses). Quelques décharges d'adrénaline plus loin, nous parvenons à un premier sommet (1826m). Par une politique de petits pas sur la dernière portion de cette barre effilée, nous achevons notre chemin de croix en atteignant celle du sommet (1830m). Il est juste midi et 30 minutes nous sont (trop ?) généreusement accordées pour nous sustenter. Pas grand chose pour les yeux, un brouillard inopportun s'étant invité à la party. Une petite photo pour immortaliser l'événement et nous plongeons dans la descente vers l'alpage de la Forcla, puis « droit bas » vers Estavannens. Une de ces courses en circuit où tout est parfait : terrains et difficultés variés, rythme soutenu (surtout en descente) sans pour autant négliger la convivialité.

Un grand merci à notre chef Marcel Stranges pour le menu du jour : nous reviendrons.

Participant(e)s : Patrice Bapst, Daniela et Patrice Favre, Dominique Folly, Jean-François Forney, Jörg Frieden, Fabienne Maradan, Pierrette Nigg et

Francis Clément.